

## Lucy

Un podcasteur a décidé de ruiner ma vie, alors j'achète un poulet.

Poulet dont j'imagine la cuisson pendant que je suis assise dans mon coin de bureau chez Walter J. Brown Investment Services, en attendant d'être licenciée. J'ai arrêté de faire semblant de travailler il y a deux heures. Maintenant, je consulte des recettes sur mon téléphone et je rêve d'enfoncer des citrons dans le croupion d'un poulet.

C'est un poulet d'excuses, pour mon petit ami.

Un poulet de fiançailles, en quelque sorte. Du genre que les femmes préparent pour persuader leur petit ami de les demander en mariage, vous voyez ? Sauf que là, c'est plutôt un poulet « désolée de ne pas t'avoir dit que je suis la principale suspecte du meurtre de mon amie ».

Poulet d'excuses, pour faire court.

— Lucy ?

Je lève les yeux de mon téléphone pour voir mon patron debout devant la porte de son bureau. Il ajuste sa cravate et se racle la gorge.

— Vous pouvez venir une minute ? demande-t-il.

Enfin. Manifestement, ils ont décidé de me licencier ce matin. Les cloisons vitrées, pour un bureau, c'est toujours un choix étrange, mais ça l'est encore plus quand vous avez une réunion avec trois autres managers et qu'aucun ne peut

s'empêcher de jeter un coup d'œil à votre assistante, dont le cas est apparemment aussi sur la table, pendant toute la durée de la conversation.

— Bien sûr.

Je glisse mon téléphone dans ma poche et le suis dans son bureau immaculé.

Même après presque un an à travailler pour lui, je suis frappée par l'état impeccable de cette pièce. Il n'y a rien sur les murs beiges. Pas de cartons empilés dans un coin. La table de travail est complètement vide, à l'exception de l'écran et du clavier.

Chaque soir, lorsque Jerry Howell sort de son bureau, il ne laisse absolument aucune trace de son passage. Il a probablement raté sa vocation de tueur en série.

Remarquez, il n'a qu'une quarantaine d'années. Il a tout le temps de se lancer dans un nouveau hobby.

Je m'assieds dans le fauteuil de l'autre côté de son bureau et j'essaie de prendre une expression agréable, qui ne trahira pas mes pensées intimes de lui en train d'assassiner des gens. (Effet secondaire, quand on est accusé de meurtre : on passe beaucoup de temps à y penser. On s'y habitue.)

Jerry porte ses doigts à son crâne, puis remet rapidement ses mains sur son bureau. Il fait souvent ça. Je pense qu'il avait l'habitude de jouer avec ses mèches, mais il est quasi chauve maintenant et ses cheveux sont coupés très, très ras.

— Je suis désolé, Lucy, mais nous devons nous séparer de vous, déclare-t-il sans que personne s'en étonne.

J'acquiesce.

— Nous réduisons nos effectifs, malheureusement, poursuit-il, les yeux fixés sur un point situé juste derrière mon épaule au lieu de regarder mon visage. Les assistants vont devoir travailler pour deux managers. Chelsea nous assistera, Raymond et moi. Je suis désolé.

Chelsea a tiré la courte paille, la pauvre. Deux fois plus de travail, tout ça à cause d'un podcast de *true crime*.

— Je comprends.

Je me lève. Jerry a l'air soulagé que je ne fasse pas de scène. À travers le mur de verre inopportun du bureau, je vois un agent de sécurité déjà posté devant ma table de travail. C'est la procédure habituelle lorsque quelqu'un est licencié, mais je ne peux m'empêcher de remarquer que les trois assistantes qui sont assises dans le même box que moi se sont enfuies.

On dirait que je n'aurai pas droit à un pot « désolée que tu aies été virée parce qu'on te soupçonne d'être une meurtrière ».

Mon bureau n'est pas aussi propre que celui de Jerry, et il me faut une minute pour ramasser ma tasse, ma bouteille d'eau, mon sac à main et plusieurs tubes de baume à lèvres. L'agent de sécurité reste à rôder là pendant tout ce temps.

Il traverse avec moi les locaux désormais silencieux jusqu'à l'ascenseur, pendant que tout le monde regarde ou fait semblant de ne pas voir. Chelsea a l'air furax.

Je monte dans l'ascenseur. La porte se referme.

L'agent de sécurité se penche vers moi, large sourire aux lèvres. Une de ses dents de devant chevauche l'autre.

— Alors, vous l'avez fait ? Vous l'avez tuée ?

Je soupire.

— Je ne sais pas.

— Sérieusement ? C'est la vérité ?

La porte de l'ascenseur s'ouvre à nouveau sur un *ding*. Je sors et le regarde par-dessus mon épaule.

— La vérité n'a pas d'importance.

## Lucy

Il est probablement injuste de dire qu'un podcast a ruiné ma vie.

En réalité, ma vie a été détruite la nuit où Savvy a été assassinée.

Puis elle a été détruite à nouveau, le lendemain, quand j'ai décidé de faire une promenade matinale avec son sang séché sur ma robe.

Et une troisième fois, quand tout le monde dans ma ville natale a décidé que c'était moi qui l'avais tuée.

Mais qu'un podcaster remette l'affaire sur la place publique, cinq ans plus tard, ça ne fait pas grand-chose pour améliorer ma vie.

Je prépare mon poulet d'excuses, parce que mes anciens collègues de travail ne sont pas les seuls à écouter la nouvelle saison du podcast de Ben Owens sur les *true crimes*. Mon petit ami, Nathan, était bizarre quand il est rentré du travail, hier soir. Il était en retard, sentait la bière et ne voulait pas me regarder. De toute évidence, quelqu'un l'a mis au parfum.

Pour être honnête, je n'avais aucune intention de le lui dire. Nathan ne s'intéresse pratiquement à rien d'autre qu'à lui-même. Je ne pensais pas que le sujet viendrait sur le tapis. J'ai connu beaucoup d'hommes égocentriques, mais Nathan remporte le pompon. C'est ce que je préfère chez

lui. Je ne me rappelle même pas la dernière fois qu'il m'a posé une question personnelle. Quand je lui ai dit que j'avais été mariée deux ans, à une vingtaine d'années à peine, il m'a répondu : « Pas de souci, tu veux aller au cinéma ? »

Je suis sûre qu'il a dû me *googler* à un moment donné, au début de notre relation, mais l'affaire n'a pas attiré l'attention des médias nationaux et, comme je n'ai jamais été arrêtée pour ce crime, il faut creuser un peu pour me trouver. Ça représente beaucoup trop d'efforts pour Nathan.

Mais maintenant, grâce à mon podcasteur préféré, le meurtre est la toute première chose qui apparaît quand on tape « *Lucy Chase* » sur Google. Donc je cuisine un poulet d'excuses et je me prépare à me faire larguer. Immédiatement après avoir été virée.

Pour être honnête en ce qui concerne Ben Grosse-Merde Owens, Nathan et moi n'aurions probablement pas tenu plus d'un mois ou deux supplémentaires, même sans un meurtre surprise dans notre relation. Nous ne sortions ensemble que depuis trois mois lorsqu'il m'a proposé d'emménager avec lui. Mon bail arrivait à échéance et nous en étions encore à la phase « sexe tout le temps » de notre relation, du coup, ça semblait logique. De toute façon, je dormais chez lui toutes les nuits.

Malheureusement, cette phase s'est terminée environ deux semaines après que j'ai emménagé. Je suis sûre que Nathan a regretté sa décision, mais il est du genre à éviter les conflits à tout prix. Ça fait donc deux mois que nous vivons ensemble, dans le genre mal à l'aise, même si je suis bien persuadée qu'aucun de nous n'est ravi de la situation.

Que ça serve de leçon à tous les hommes qui n'arrivent pas à gérer les conflits : achetez-vous des couilles et larguez votre petite amie, ou vous pourriez finir par vivre indéfiniment avec une meurtrière présumée.

La porte d'entrée s'ouvre et Brewster se précipite pour accueillir Nathan, la queue frétilante.

Je mentirais si je disais que la petite bouille de la boule de poils qui sert de labrador beige à Nathan – Brewster, donc – n'a pas joué un rôle dans ma décision de continuer à vivre avec cet homme. Mon petit ami peut être très médiocre, mais il a beaucoup de goût en ce qui concerne les chiens.

Il a également un goût très sûr en matière d'appartements. Son deux-pièces de quatre-vingts mètres carrés récemment rénové, avec lave-vaisselle et lave-linge/sèche-linge intégrés, coûte plus cher que ce que j'ai jamais pu m'offrir à Los Angeles. Il a de ces parquets grisés et de ces plans de travail en marbre blanc brillant qui ne sont plus tout à fait branchés, mais qui indiquent clairement que vous payez un loyer mensuel à horrifier les gens dans la plupart des autres régions du pays.

— Bonjour, mon beau. Hum, quelque chose sent bon.

Nathan passe un long moment à caresser son chien, en faisant tout ce qu'il peut pour éviter de me regarder.

— J'ai préparé du poulet.

Il se lève et jette enfin un coup d'œil dans ma direction. Son attention se porte sur le poulet qui refroidit sur la cuisinière.

— Génial.

Il desserre sa cravate et la retire, déboutonne son col. J'adorais le regarder faire, avant. Il étire toujours son cou d'un côté lorsqu'il défait son premier bouton, et il y a quelque chose de vraiment sexy dans ce geste. Chaque fois qu'il rentrait à la maison, j'arrêtais ce que je faisais et je me précipitais pour l'embrasser. Je passais mes mains dans ses cheveux noirs, parfaitement peignés sur le côté pour le travail, et je les ébouriffais un peu, parce que je le trouve mieux ainsi.

Il se rend compte que je l'observe et prend soudain un air alarmé.

— Je, euh... Je vais me changer.

Sur quoi il se précipite dans la chambre à coucher, comme si je risquais de le poursuivre pour l'embrasser.

Je sors une fourchette et un couteau à découper. Maintenant, ce poulet m'apparaît comme une mauvaise idée. Peut-être que je ne tiens pas assez à lui pour m'excuser.

Cela dit, je vais devoir trouver un nouvel endroit où vivre si Nathan me met à la porte, et les propriétaires ont tendance à formuler des exigences un peu tatillonnes, comme prouver que vous avez un revenu.

Je plante le couteau dans le poulet au moment où Nathan revient dans la pièce. Il déglutit, je vois bouger sa pomme d'Adam, et je m'imagine brièvement en train de lui planter la fourchette dans le cou. Elle a deux dents, elle laisserait donc deux petits trous sanglants, comme une morsure de vampire.

Mon autre main tient le couteau, et je garde les yeux fixés sur lui avec mes armes bien serrées dans mes poings, prête à l'action. Je veux qu'il le dise en premier. C'est lui qui voit clairement en moi une meurtrière, c'est à lui de le dire en premier. Je suis presque sûre que ce sont les règles.

Je le fixe. Il me fixe.

Finalement, il sort :

— Comment ça s'est passé, le travail ?

— J'ai été licenciée.

Il me contourne et va chercher quelque chose sur le plan de travail à côté du frigo.

— C'est cool. Tu veux du vin ? Je vais prendre du vin.

J'attends qu'il digère ce que je viens de lui annoncer, mais il se contente d'attraper la bouteille de vin, sans autre réaction.

Je plante le couteau dans le poulet, juste entre le blanc et la cuisse. J'ai peut-être employé un peu plus de force que nécessaire.

Nathan sursaute. Je souris.

À ce rythme, il va finir marié à une meurtrière.